

Jetnews 4 : Mars et déjà la moitié du voyage

CHER PUBLIC..

C'était un chouette mois de mars, marqué par plusieurs sorties en dehors de la communauté qui me donnent l'impression de mieux découvrir Bujumbura et ses différentes réalités. Et c'est peut-être un peu cela qui me manquait depuis le début de ce voyage, mes semaines étant bien remplies par mes différentes missions. Je suis donc allée :

- **Dans un lycée tout proche de la communauté** : le recteur m'avait invitée à venir parler aux élèves de terminale de mon expérience en tant que volontaire. Cela a été l'occasion d'un bel échange avec eux, plein de rires, où j'ai pu partager ce que je vivais en étant au service (tout en précisant que l'on peut s'engager sans partir à l'autre bout du monde). J'ai été touchée par leur intérêt et leurs nombreuses questions sur mon adaptation ici, et sur la France (ex : « est-ce que c'est vrai que les matchs de foot sont les seuls événements qui réunissent les Français ? »).

- **Dans un centre accueillant des femmes prostituées** : une religieuse d'une autre communauté m'a emmenée découvrir le centre qu'elle tient à Kamenge (un quartier assez populaire bien différent de celui où j'habite). Les sœurs y apprennent à ces femmes à confectionner des bracelets, des colliers, à broder, à coudre des sacoches... Puis, elles leur rachètent ou les invitent à les vendre elles-mêmes. Cela leur permet de nourrir leurs enfants sans passer par la prostitution. C'était beau de voir la joie et la paix que ce centre donne à ces femmes. J'étais contente de les rencontrer et de passer un moment avec elles : elles m'ont appris à faire des colliers et j'ai essayé, en replongeant dans mes souvenirs du collège, de leur montrer comment tisser des bracelets brésiliens.



- **Dans l'Institut Français du Burundi (IFB)** : c'est le centre culturel français de Bujumbura. Il organise très régulièrement des événements (animations, projections de films, spectacles...) auxquels je n'ai pas le temps d'assister. Mais à l'occasion de la journée de la femme du 8 mars, très importante ici, ils ont organisé une grande soirée de danses traditionnelles à laquelle je suis allée avec Raphaël. J'aimerais que vous puissiez les voir, c'est vraiment captivant.



- **Dans l'Ecole Française de Bujumbura** : Leslie, une des jeunes proches de la communauté, participait à un concours de chansons françaises là-bas, organisé par l'IFB (c'était la première fois que je voyais autant de blancs depuis mon arrivée ici !). Nous sommes venus l'encourager pendant la finale et elle est arrivée deuxième !! Cela ressemblait un peu à l'émission « The Voice » et à ses auditions à l'aveugle, un de mes rêves qui se réalisait enfin !



- **Dans un foyer pour enfants** : c'est un centre qui aide des enfants orphelins ou de la rue. Je l'ai découvert grâce à Lewis, un autre jeune proche de la communauté. Il s'y rend tous les dimanches avec d'autres volontaires pour jouer et servir à environ 200 enfants un déjeuner.



En dehors de tout ça, je continue à m'épanouir dans mes différentes missions.

Au dispensaire, je suis heureuse de voir que le lien se tisse de plus en plus avec les enfants. Ils sont vraiment contents quand j'arrive et courent me saluer. Cela me redonne tout de suite le sourire, même quand je suis fatiguée. Leurs visages se renouvellent en raison de nombreux départs et arrivées. Malheureusement je ne sais jamais à l'avance quand un enfant va partir donc je n'ai pas le temps de dire aurevoir à ceux auxquels je m'étais le plus attachée.

Les petites filles qui restaient beaucoup de côté des mamans, viennent aussi nous rejoindre quand je joue avec les garçons. Parfois, ce sont même les hommes adultes qui viennent jeter un coup d'œil à ce que nous faisons, qui participent ou m'aident à faire la discipline.



J'essaye de ne pas proposer toujours les mêmes activités, mais avec la barrière de la langue et le peu de matériel, les idées sont un peu plus limitées. Une de leurs activités préférées est le dessin, ou plus exactement de me tendre leur papier pour que je dessine quelque chose dessus. J'ai élargi mon répertoire de croquis, ce mois-ci, aux poules, lions et singes.

Mais je remarque que les enfants sont de plus en plus contents de s'asseoir et de rire avec moi, même si je ne propose rien en particulier. Les plus grands eux, aiment beaucoup essayer de communiquer avec moi (même si je ne comprends vraiment pas grand-chose), de m'apprendre des mots en kirundi ou de me demander leur traduction en français.

Je continue à assister aux soins surtout le week-end. Je vois des blessures assez graves qui souvent traînent depuis 2-3 ans. Mais l'infirmière ne se décourage pas et ses soins sont très utiles. Elle a été de nouveau aidée par le passage de médecins italiens qui sont venus opérer les cas les plus embêtants.

Le samedi, il y a assez régulièrement des visiteurs qui passent pour faire des dons, des étudiants qui viennent jouer avec les enfants ou une chorale de jeunes qui participe au nettoyage. C'est touchant de voir leur mobilisation.



La vache que je dessine



La vache d'un des enfants

A Talitha kourm, les suivis avec les enfants se poursuivent en compagnie de Melissa, la jeune médecin à qui je transmets mes connaissances en psychomotricité. Elle n'avait pas vraiment entendu parler d'autisme pendant ces études et a découvert ce trouble au contact des enfants du centre. Je rédige progressivement les comptes rendus des bilans psychomoteurs que j'avais faits passer avec elle. Cela me replonge dans mes stages de l'année dernière.



Régulièrement, une après-midi de la semaine ou pendant les vacances scolaires, la directrice organise des formations (avec parfois des intervenants extérieurs) pour que les salariés continuent de se former. Leur contenu est assez riche et me rappelle mes cours de l'année dernière.

Même si je n'avais pas envisagé de faire autant de psychomotricité ici, je suis finalement contente de continuer à pratiquer et cela me rassure pour mon retour.

Au niveau de mes missions dans la maison communautaire, je perfectionne mes compétences à différents égards :

- **côté cuisine** : dans le tri du riz ou des haricots, dans le tamisage de la farine avant utilisation, pour enlever toutes les petites bêtes qui pourraient s'y promener. Cela demande à la fois une bonne dextérité manuelle et une attention visuelle conséquente : j'envisage de reprendre ces activités en séance de psychomotricité une fois rentrée.
- **côté ménager** : je ne mets plus 25 min à repasser une chemise, mais 12.



- **et côté potager** : je ne fais plus que du désherbage : j'ai retourné ma première parcelle de terre à la pioche. J'ai aussi appris à manier la machette pour retirer toutes les tiges de maïs usagées (totalement à la Indiana Jones !).

Je suis de plus en plus à l'aise dans l'agitation du centre-ville, des bus qui circulent à toute allure et devant la quantité de passants qui me saluent. Il y a en effet, une importante concentration de personnes et d'emplois dans ce petit centre-ville. La situation professionnelle est assez compliquée au Burundi : beaucoup de jeunes font des études mais ne trouvent pas de travail une fois diplômés. Il y a de nombreux besoins mais les entreprises n'ont pas de quoi payer assez de salariés. Les jeunes acceptent alors des emplois qui ne correspondent pas à leur formation, s'ils en trouvent. C'est le cas des chauffeurs de taxi par exemple, qui ont d'ailleurs de la chance par rapport à d'autres jeunes qui peuvent finir vendeurs ambulants.



Je me permets de vous refaire un petit topo sur mon sujet de prédilection : les bus. Chaque quartier est relié au centre-ville par un bus qui suit un peu près le même chemin à chaque fois. Il n'y a pas vraiment d'arrêts : chacun signale sur le trajet à quel endroit il veut descendre. Il m'est arrivé de ne pas oser trop élever ma voix devant tout le monde et donc de descendre trop tard...

Chaque chauffeur possède son bus et est accompagné d'un convoyeur qui récupère notre monnaie : un trajet entre Gihosha (mon quartier) et le centre-ville coûte 550 francs burundais (donc environ 15 centimes). On se retrouve avec plein de billets dans les mains, comme au Monopoly, qu'on fait passer de personne en personne jusqu'au convoyeur.

Souvent le bus ne démarre qu'une fois qu'il est à peu près plein, ce qui ne prend pas toujours le même temps. Ce qui me frappe par rapport aux bus parisiens que je connais, c'est l'entraide : je vois souvent le convoyeur porter un bébé pendant que sa mère s'installe, un jeune aider un plus âgé à poser ses sacs et deux voisins discuter ensemble alors qu'ils ne se connaissent pas...

Il arrive régulièrement que mon voisin entame la conversation avec moi par curiosité et souci de m'accueillir. J'aime bien prendre le bus parce que c'est un des moments de ma journée où je suis vraiment mélangée aux Burundais, de tout style et de tout âge.

Et petit bonus : on retrouve sur les routes non goudronnées les mêmes sensations que dans un parc d'attraction, mais à moindre budget.



Point culture : je me rends progressivement compte de petites règles de la culture burundaise que je n'avais pas perçues avant... et donc que je ne respecte pas depuis trois bons mois. Par exemple, j'ai compris récemment que cela ne se faisait pas du tout de manger dans la rue, en raison du commentaire d'un passant. Ici, c'est vraiment ancré dans la culture de se retrouver ensemble pour partager un repas.

Un autre exemple concerne la posture : au Burundi, c'est assez mal vu quand une jeune-fille ne se tient pas bien assise, avec les jambes pliées et les genoux serrés. Oups...

Et pour finir, les anecdotes du mois :

- Le Burundi étant une ancienne colonie belge, les Burundais comptent comme eux. Je reconnais avoir eu besoin d'un petit temps de réflexion, au début, en entendant des « nonante-neuf », « septante-six »...
- Les amis ici sont assez tactiles : on peut les voir se tenir la main dans la rue. J'ai réprimé un sourire le jour où j'ai vu deux soldats, lourdement armés, se tenir par la main au marché.
- Pour finir, je vous partage mon fou-rire du mois : il semblerait qu'il y ait une confusion pour certains entre blancs européens et chinois. J'entends de plus en plus souvent des « hé tchin-tchong !! » sur mon passage. J'ai mis du temps à comprendre que c'est à moi qu'on s'adressait.

Et voilà les amis. Encore merci pour vos messages qui font chaud au coeur et pour le soutien de tous vos parrainages qui me permettent de vivre cette expérience très riche. Je vous fais plein de bisous !

